

leur revinrent à la mémoire. Pour rien au monde, ils n'eussent voulu être indiscrets.

Félice, embarrassée de son côté, ne leur offrit pas d'entrer. Elle dit bonsoir à Isabelle d'un air de regret, et pour répondre au salut cérémonieux d'André, fit une belle révérence.

Les jumeaux suivirent de l'œil cette gracieuse silhouette rose se dirigeant vers le château. Ils virent s'ouvrir la lourde porte, et le fantôme d'autrefois disparaître.

Ils s'en furent bien vite par les sentiers pierreux. Tout en descendant le long de la pente, André dit, satisfait :

— Cette fois, nous le connaissons, le secret du château.

Belle s'arrêta net, et méprisante :

— Mon pauvre André ! je te croyais plus de finesse ! Le secret, pour toi, c'était Félice ?

— Mais...

— Alors, pourquoi Mizé Berto soupirait-elle en disant : « Tant que nous ne serons pas allées aux Saintes, nous ne sortirons pas de là... »

— C'est vrai, reconnut André. Il y a autre chose, mais quoi, à ton avis ?

— Je ne sais pas du tout, avoua Belle ; nous chercherons. Si nous pouvions seulement arriver à faire une visite aux tantes de Fée, ça serait plus facile.

— C'est tout de même enrageant ! soupira André. Nous ne pourrions donc jamais les voir ?

— Tu renonces déjà ? Pas moi ! Vite, André, courons ; allons voir Loulou avant de rentrer. Si on nous demande de ses nouvelles, il ne faut pas mentir.

— Donne-moi la main, recommanda André, le sentier est vertigineux. Ne crains rien, je suis fort.

La force aidant la ruse, ils arrivèrent sans encombre chez les quatre Chazeaux. Loulou avait reçu, tout l'après-midi, une procession de visites, aussi les remords de ses amis s'envolèrent-ils sur-le-champ.

(A suivre.)

ERIC DE CYS.

Nous Habillons Bleuette

# Costume de Sport

Bleuette est très certainement sportive, car c'est une poupée très moderne qui s'intéresse à tout ce qui se fait autour d'elle. Le sport étant très en vogue, Bleuette a choisi son costume et s'apprête à s'élancer, légère, sur la blanche neige.

Mais le maniement des skis ne s'apprend pas au premier pas et la fouguese Bleuette vient d'en faire l'expérience.

C'est pourquoi vous la voyez, mollement étendue sur la neige, rêvant sans doute à ses prouesses... futures. Son costume, absolument charmant se compose d'une marinière et d'une jupe plissée.

On emploie, de préférence, de la grosse bure blanche ou du jersey de laine blanc. La marinière se taille avec le patron placé sur l'étoffe double, car il est donné à moitié. C'est le devant. Vous le taillez ensuite une seconde fois, semblable, pour avoir le dos.

On met en forme par les coutures d'épaules et de dessous de bras. Une des coutures d'épaules, celle de gauche, n'est pas cousue jusqu'à l'emmanchure, les deux côtés sont laissés libres et ourlés, pour que Bleuette puisse passer sa marinière, sans difficulté, par la tête.

La manche, qui vous est donnée à moitié, en largeur, doit être aussi taillée sur le tissu double et être prolongée en longueur de deux centimètres et demi. On la retourne légèrement en bas. Quant au col, c'est une bande droit fil, cousue au bord de l'encolure et mesurant deux centimètres de largeur. On le roule sur lui-même pour former col-bourrelet.

Il n'est pas cousu sur le côté mais fermé par des boutons-pressions comme le dessus de l'épaule.

Voici la marinière terminée. Pour la rendre plus coquette, vous y brodez un edelweiss en fil d'or ou argent, ou en coton plat lustré M. F. A. de teinte vive. La jupe est tout simplement une bande droit fil, plissée à plis plats, plus ou moins profonds suivant l'étoffe dont vous disposez. Elle se monte à la taille sur un caoutchouc passé dans l'ourlet du haut.

Cette marinière peut aussi être taillée dans un gros bas de laine blanc ou de couleur. On emploierait pour cela un bas de sport ayant perdu son frère et inutilisable.

Dans ce cas, bien surfiler les bords coupés pour que les mailles ne lâchent pas tout du long ; cela ferait des jours intempéstifs.

Un bas de soie peut également servir. Mais cette marinière fort élégante ne pourrait convenir pour les sports d'hiver. Bleuette gèlerait dans ce beau costume !

Ajoutez à cette jolie marinière des bandes molletières en laine blanche, un amusant bonnichon de tricot gratté avec gros pompon en coton perlé lustré M. F. A. et vous aurez une charmante Bleuette, très sportive et prête à s'élancer à la conquête du mont Blanc.

SUZANNE RIVIÈRE.

## MON CARNET



Beignets de pommes de terre. — Faites cuire au four six grosses pommes de terre très farineuses, pelez-les et écrasez-les. Passez-les à la grosse passoire. Ajoutez une pincée de sel fin, un petit verre d'eau de-vie,

125 grammes de beurre, 30 grammes de sucre et un verre de lait. Mélangez deux œufs entiers. Quand la pâte est à point, elle doit avoir la consistance suffisante pour faire des boulettes longues. Roulez-les dans la fleur de farine. La friture étant très chaude, descendez-y vos boulettes avec l'écumoire. Retirez-les de même dès qu'elles sont dorées blond ; égouttez sur un linge, saupoudrez de sucre et servez chaud.

TARTINETTE.



Aurette, Douai. — En réfléchissant un peu, vous auriez compris que c'est la chaleur qui permet au fer de repasser, d'effacer les mauvais plis d'une étoffe.

Nicette. — Toutes les couleurs vives vont bien aux brunes. Prenez du rouge, du tango, du vert jade ou du blanc.